

Le Billet

De la Société Culturelle du Pays Castrais

Président : Aimé Balssa, 37 rue Robert Schuman, 81100 Castres
Trésorier : J.P. Alary, rue Dom Pacifique Tixier, 81710 Saix
Secrétaire : D. Serres, 5 rue de l'Hôtel de Ville, 81100 Castres
Directeur de la publication : Didier Serres
Confection du Billet : Didier Serres

Le Billet de la Société Culturelle du Pays Castrais n'a pas de périodicité régulière. Il est adressé aux adhérents en fonction des manifestations organisées par l'association.

Société Culturelle du Pays Castrais, 8 Place Soult 81100 Castres - Email : scpc@sfr.fr - Site internet : scpccastres.free.fr

Le Tocsin de Castres

Le 1^{er} août 1914, à 4 heures de l'après-midi, le tocsin retentissait sur toute la ville de Castres pour annoncer la mobilisation générale...

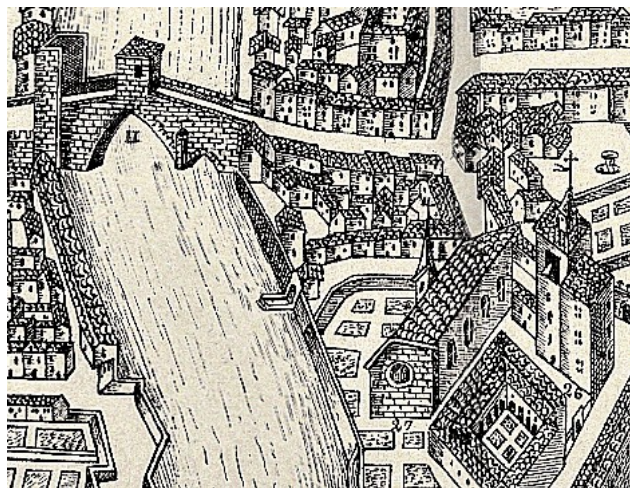
Le 1^{er} août 2014, à la demande du ministère de l'Intérieur, tous les tocsins de France ont retenti à la même heure pour commémorer cet événement. Traditionnellement à Castres, le tocsin était sonné sur une cloche spécifique de la tour romane de Saint-Benoît, qui avait pris ce nom de tocsin. Celle-ci était hors d'état de fonctionner, c'est la grande cloche de la Platé, la *Louise*, qui l'a remplacée pour la circonstance.

Le tocsin vénérable de 1633 existe toujours dans la tour, à côté de « Benoît », la cloche des Evêques, et de la petite cloche des heures. Ces trois cloches ne sonnent plus depuis une trentaine d'années...

Retraçons l'histoire de cette « *cloche de ville* » qui, d'après les textes parvenus jusqu'à nous, serait la quatrième destinée à rythmer depuis plusieurs siècles la vie civile de la cité. Les trois précédentes avaient été coulées successivement en 1377, 1554 et 1577.

Le tocsin actuel fut fondu en 1633, au mois de juin, sur l'ordre des consuls de Castres. Il porte sur ses flancs l'inscription suivante :

HAS TINTINABULI VOCES USIBUS CIVITATIS (DE)DICA(VERU)NT MENSE
JUNIO ANNI INCARNATIONIS CHRISTI 1633
CONSULES CASTRENSIS ANTONIUS DEVIC PETRUS CONDOUMY
JURIUM DOCTORES PETRUS CHAUDERON NOT IOANNES BOYER NOT ET SCRIBA
(R)EGNANTE LUDOVICO JUSTO XIII



Au mois de juin de l'année de l'incarnation du Christ 1633, sous le règne de Louis XIII le Juste, les consuls de Castres Antoine Devic, Pierre Condomy, docteurs en droits, Pierre Chauderon, notaire, Jean Boyer, notaire et greffier, ont consacré les sons de cette cloche aux besoins de la cité.

Le tocsin fut très probablement installé dans le clocher de la maison de ville, qui fut bâtie la même année sous la responsabilité des mêmes consuls. Cette maison de ville resta en fonction jusqu'en 1792. Est-ce au cours de la Révolution ou après que la cloche fut transférée (ou entreposée ?) dans l'ancien monastère des Jacobins ? En tout cas, en 1827, lorsqu'un premier plan d'embellissement de

A droite, la maison de ville (à l'angle des actuelles rues Henri IV et du Consulat) et son clocher en 1674 (Plan Picard).

Castres sacrifia à jamais ce monastère, on trouva en démolissant le vétuste édifice cette cloche ensevelie sous les décombres. Transportée dans la petite cour de l'Hôtel-de-Ville, elle fut posée sur un socle de maçonnerie là où se trouve la fontaine, en attendant une affectation définitive.

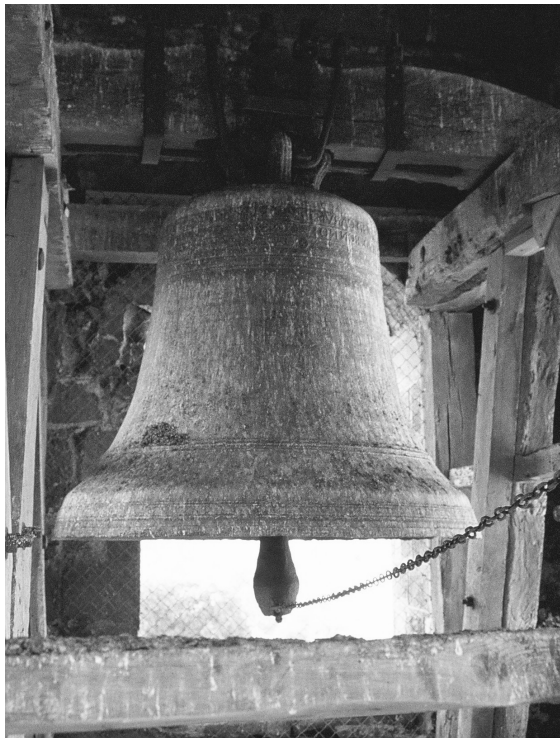
Sous le Second Empire, une pétition fut organisée par des personnalités castraises, dont Alfred Caraven-Cachin, afin que cet airain trouvât une place convenable. C'est dans les premières années de la III^e République que ce bourdon put enfin être hissé dans la tour Saint-Benoît par l'une des ouvertures jouxtant la grande cour de l'Hôtel de Ville. Il fallut même échancre la maçonnerie de base des piédroits de la fenêtre pour que la cloche puisse passer à l'intérieur.

Dés lors, elle put reprendre son office de tocsin qu'elle a conservé jusqu'au milieu du XX^e siècle, annonçant de sa voix lugubre et puissante les événements tragiques qui frappaient la cité castraise. Cette grosse cloche était entendue dans toute la ville et prévenait la population en cas d'incendie. Un code avait été établi afin que chacun sache dans quel quartier se trouvait le sinistre afin que chacun s'y rende directement pour prêter main forte, le corps de sapeurs pompiers n'existait pas encore.

Quelques événements annoncés par le tocsin...

Le tocsin annonça la mobilisation générale de 1914, comme évoquée plus haut. Il retentit le 18 juillet 1918 lors de l'incendie du dépôt de Mélou, dont les explosions endommagèrent gravement la ville. En 1928, il annonça le terrible incendie de la Filature de la Ville (chaussée rive gauche) qui faillit même se communiquer à la Tour Saint-Benoit, par suite du violent vent d'autan qui soufflait ce jour-là.

Ce tocsin était sonné depuis le bas du clocher à l'aide d'une corde actionnant le lourd battant qui venait



frapper la panse de la cloche (voir ci-contre). Ce rôle de sonneur avait été confié au cours des derniers temps à un cordonnier qui avait installé son échoppe dans la salle basse de la tour. La lourde porte de bois actuelle a remplacé depuis la porte vitrée à deux battants qui donnait du jour à l'intérieur, afin que cet artisan puisse travailler. Egalement, n'existait pas alors la porte donnant dans la cour de la Mairie dont le percement est plus récent...

Néanmoins, depuis son installation dans cette tour, et suivant une convention tacite passée entre le chanoine Grasset, [archiprêtre de la Cathédrale de 1858 à 1883] et l'administration municipale, cette cloche pouvait participer aux sonneries religieuses, ce qu'elle a fait jusqu'à la fermeture de la tour, consécutive aux travaux de restauration et aux problèmes qui y ont fait suite.

La cloche du tocsin (1 875 kg – 1633), Benoît, la cloche des évêques, (1 100 kg – 1711) et la cloche des heures (200 kg – 1734) sont aujourd'hui muettes. Pourtant un beffroi tout neuf en bois a été installé dans l'angle nord-est de la salle haute ; ces trois airains historiques sont « provisoirement »

suspendus par des chaînes et câbles à la charpente, mais dépourvus de leur battant et de toute la structure de sonnerie (roue de volée, jougs, suspensions et cordes) qui ont disparu.

Le mécanisme d'horloge qui se trouve également à l'étage au-dessous des cloches, en parfait état de marche avant les travaux, a perdu sa cabine de protection et disparaît à présent sous les fientes des pigeons... L'escalier de bois intérieur qui permettait d'accéder à la tour a été supprimé et non remplacé, rendant difficilement accessibles les salles hautes.

Il est dommage que ce patrimoine soit oublié et laissé à l'abandon. Peut-être un jour pourra-t-on à nouveau entendre la voix grave de cette belle cloche du XVII^e siècle ainsi que celle de ses deux compagnes du XVIII^e. Aujourd'hui, le tocsin est remplacé par la stridente sirène installée tout près de lui, sur le toit de la Mairie...

Jean-Pierre Carme

Le président et le bureau de la Société culturelle vous souhaitent un joyeux Noël et vous adressent leurs meilleurs vœux pour l'année 2014.

Que cette nouvelle année vous permette d'assister toujours plus nombreux à nos conférences et à nos visites mensuelles, qu'elle permette aussi à certains d'entre vous de participer à nos travaux en lui apportant vos documents, vos études ou, tout simplement votre aide.

CONFÉRENCES DU MOIS

Lundi 5 janvier 2015 à 17h 30 – Maison des associations

Bertrand de Viviés

De l'Albigeois à l'Orient

Sainte Natalie de Gaillac au cœur de l'histoire des esclaves chrétiens

Absente de la plupart des ouvrages, sainte Natalie (sans h) serait-elle une sainte imaginaire ? On écrit cependant à son sujet une biographie qui la fait vivre au XIV^e siècle, mais qu'en est-il en réalité ? Si l'on croise les sources historiques, les preuves de son existence restent problématiques. Le phénomène du rachat des captifs chrétiens, esclaves des musulmans, dont elle fut un intercesseur renommé, reste cependant un fait historique mal connu mais bien avéré. La conférence essaiera de porter un nouveau regard à la fois sur la biographie poétique de cette sainte et sur l'histoire de ce grand trafic humain que subit l'Occident durant des siècles (du VII^e au XIX^e s.). Les Mercédaires, congrégation fondée par saint Pierre Nolasque, originaire du Lauragais, et les Trinitaires se sont voués au rachat des captifs. Ils ont laissé en Albigeois des traces monumentales et historiques importantes. Par ailleurs certains personnages laïques furent directement mêlés, volontairement ou malgré eux, à cette histoire qui reste hélas toujours d'actualité !

Mardi 13 janvier 2015 à 17h 30 – Bibliothèque municipale

en collaboration avec l'Université pour Tous

Jacques André

Le canal du Midi

Cette conférence proposera une forme originale basée sur un échange permanent avec la salle. Un jeu de question-réponse guidé par des illustrations dont certaines inédites permettra dévoiler et de découvrir le Canal du Midi sous un angle nouveau (motivations d'un tel projet, réseau d'alimentation, chantier de construction, Barque de Poste ...)

Passionné d'histoire et de patrimoine, Jacques André a rédigé différents ouvrages consacré à ces thématiques dont un Guide sur le Canal du Midi. Il a géré pendant trois ans et demi le Musée et Jardins du Canal du Midi où il s'est appliqué avec une partie de son équipe à étoffer la connaissance sur l'œuvre exceptionnelle de Pierre-Paul Riquet. Désormais établi à Agde, il continue à travailler pour la valorisation du Canal et sa promotion au sein de différentes structures touristiques et patrimoniales.

. FORMATION

Paléographie :

Lundi 19 Janvier 2015 à 17h 30 - Maison des associations : atelier de paléographie dirigé. par. Monsieur P. Laval

NOUVELLES DU MOIS

La Société culturelle a décerné son prix annuel Pierre-Chabbert à Marion Pelegry, pour son remarquable mémoire de master consacré à l'abbaye Saint-Pierre de la Salvétat (près de Montdragon) du XI^e au XIV^e siècle. La remise du prix (750 €) a eu lieu le mardi 9 décembre.

La Dépêche du Midi et *Castres Magazine* ont fait part dans de longs articles de la « découverte » du lieu de sépulture du vice-amiral Charles Jaurès (Castres, 1808 – Paris, 1870). Pour ceux qui souhaiteraient en savoir plus sur cet amiral d'origine castraise, signalons la chronique nécrologique et le discours du vice-amiral Touchard sur sa tombe, publiés par la *Revue maritime et coloniale* tome 30^e (septembre 1870), pages 394 à 398 (disponible sur internet) ainsi que le site de l'Association des amis et passionnés du Père-Lachaise (www.appl-lachaise.net/), qui lui consacre une belle notice et présente une photographie du tombeau où il a été enseveli (48^e division, 3^e ligne, O, 8) « dans l'imposant monument de Félix de Beaujour ... avec son épouse Louise Marie Baptistine Pierrugues (Paris, 9 juillet 1831 – Gonfreville-l'Orcher, 6 octobre 1904) ».

La Commission départementale des objets mobiliers (à laquelle assistait M. Balssa à titre de membre suppléant), réunie à Albi le vendredi 28 novembre 2014, a procédé à l'inscription au titre des monuments historiques d'un ensemble d'ornements sacerdotaux de la cathédrale Saint-Benoît de Castres. Cette inscription complète celle déjà réalisée pour une autre partie de la même collection. A l'unanimité il a été demandé que la collection dans son ensemble soit présentée, compte tenu de son exceptionnelle qualité, au classement par le ministère de la culture. La représentante de la conservation régionale des monuments historiques et du patrimoine et le conservateur du patrimoine du Tarn se sont félicités du fait que ces ornements soient désormais conservés dans de bonnes conditions et ont vivement souhaité leur présentation régulière au public.

Par ailleurs, ont été inscrits au titre des monuments historiques l'exceptionnelle cloche de l'église de Saint-Avit, datée de 1496, et une cloche de l'église de Lescout (1618). Hommage a été rendu à cette occasion au travail d'inventaire de Jean-Pierre Carme. Il a été précisé que toute cloche antérieure à 1789 avait vocation à être classée.

M. et M^{me} Viguier nous ont fait part de la présence dans le dernier livre à succès de Catherine Millet, *Une enfance de rêve* d'un passage évoquant Castres en général et le musée Goya en particulier (pp. 268-274) : ... *Sur le chemin de Collioure, il nous arriva de faire un détour par Castres pour rendre visite aux « cousins de Castres », comme nous les appelions... À Castres, je tombai en admiration devant les maisons bâties au ras de l'Agout. Il en émanait une paix que je supposais régner à l'arrière de leurs loggias en saillie au-dessus de l'eau. Les maisons emprisonnent la rivière et leur alignement, qui décline une gamme de couleurs douces, rose, ocre qui devient beige au soleil, vert ou bleu délavé, préserve malgré tout leur étonnante similitude que redouble leur reflet à leur pied...*

Il n'est pas certain que j'aie entendu parler de Goya avant la visite du musée de Castres... Trois images s'étaient imprimées au fond de ma rétine quand je quittai le musée : l'autoportrait de Goya, à cause d'un regard noir absolu, et néanmoins ambigu, qui passe au-dessus des lunettes, et la paradoxale Assemblée de la compagnie des Philippines, grand tableau creusé en son centre par un jet de lumière et que mon souvenir associe à la vue que l'on a depuis les fenêtres du musée sur le très beau jardin dessiné par Le Nôtre...

Nous ne saurions trop recommander la visite de la remarquable exposition temporaire des gravures de Nathalie Grall au Musée Goya (ouverte du 21 novembre au 22 février 2015). Une petite merveille de finesse et d'élégance.

La très active *Société d'histoire de Revel* vient de publier deux ouvrages qui peuvent intéresser les Sud-Tarnais :

Augustin Avrial, un communard inventif (1840-1904) : originaire de Revel, il a été de tous les combats du monde ouvrier de l'époque, membre fondateur et sociétaire de nombreuses organisations ouvrières, très engagé lors de la Commune, ce qui lui vaut un long séjour de réfugié à l'étranger. Mais il a aussi été un inventeur de talent (machine à coudre, motorcycle, triporteur...) et un créateur d'entreprises, aidant même Eiffel à la coordination des différents corps de métier lors de la construction de la tour Eiffel...

Un homme de combat. Docteur Félix Carrade (1893-1957) : père de notre ami Francis Carrade, ancien maire de Lescout, le docteur Félix Carrade est élève à l'école de santé militaire de Lyon lorsqu'éclate la Grande Guerre. Mobilisé comme médecin auxiliaire dans une section de brancardiers, il participe aux combats de Champagne, de l'Aisne, de la Marne, rejoint après la victoire l'armée d'Orient, puis les troupes d'occupation en Hongrie. Après un séjour au Maroc, en 1926, il se marie, quitte l'armée et s'installe comme médecin généraliste à Revel. Il en deviendra le maire en 1935.

Ces ouvrages sont en vente à Revel (Office du Tourisme, Librairie du Beffroi).

Sur les conseils et avec l'aide de la Société culturelle, M. Gayrard a remis aux Archives départementales du Tarn un ensemble d'objets (casque, sabre, légion d'honneur...) et d'écrits relatifs à la guerre 1914-1918 ayant appartenu à Émile Battut (1858-1935), originaire de Saint-Paul-Cap-de-Joux, rappelé en 1914 au service du Trésor et des Postes. Un ensemble de livres relatifs au protestantisme a été de même remis à la bibliothèque du musée de Ferrières et divers ouvrages à la bibliothèque municipale de Castres (palmarès du collège de Castres à l'époque de Jaurès, livres de prix du collège de Castres, livre de grammaire de 1829 édité à Castres, divers ouvrages du XIX^e siècle).

Pour vos cadeaux de fin d'année n'oubliez pas les publications de la Société Culturelle du Pays Castrais.

Aimé Balssa - Moulins à papier et papetiers du pays tarnais. - 25 €

Victorin Bès - Journal de route 1914-1918. Le carnet d'un soldat castrais dans la Grande Guerre - 24 €

Alfred Roumiguières - Un instituteur tarnais dans la guerre 1914-1918. - 24 €

Jean-Baptiste Alba - La police municipale à Castres sous le second Empire et la Troisième République. - 18 €

Docteur Pierre Chabbert - Etudes historiques sur castres et sa région - 24 €

Jean Faury - Les débuts de la fête nationale du 14 juillet à Castres (1880-1914) - 8 €

Pierre Fau - Pour me souvenir - Mémoire de guerre 1914-1918 d'un bourgeois castrais. 10 €

Paul Miquel - Histoire de Saint-Paul des origines à 1827. - 20 €

Dimanche 18 janvier 2015 à 17h 30 – Théâtre municipal

dans le cadre des *Dimanches musicaux* de Forum

Claire-Marie Le Guay, piano et la Quatuor Zaïde

Programme : Quintette pour piano de C. Franck – Quatuor de F. Mendelssohn

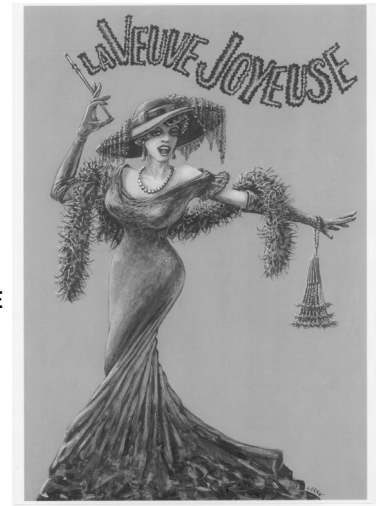
Les Compagnons du Théâtre.

“LA VEUVE JOYEUSE” de Franz LEHAR, les 25, 26 et 28 avril 2015.

Vous manquez d'idée pour vos cadeaux de fin d'année ? Offrez des places de théâtre pour gâter vos proches pour qu'ils puissent passer un agréable moment d'évasion en compagnie des COMPAGNONS DU THEATRE en assistant à leur spectacle de : “LA VEUVE JOYEUSE” de Franz LEHAR qui sera présentée les 25, 26 et 28 avril 2015 au Théâtre Municipal de CASTRES.

Cette œuvre de Franz LEHAR, envoûtante, aux accents viennois et ses airs devenus immortels comme : “Heure exquise”, “Depuis qu'Eve écoutant le malin”, “Messieurs puisque tout Paris danse”, “Vilya”, etc., raviront, nous en sommes sûrs, celles et ceux qui trouveront dans leurs bottes de Noël, ce cadeau on ne peut plus original et divertissant.

Rendez-vous donc à la billetterie du Théâtre Municipal sans plus tarder.



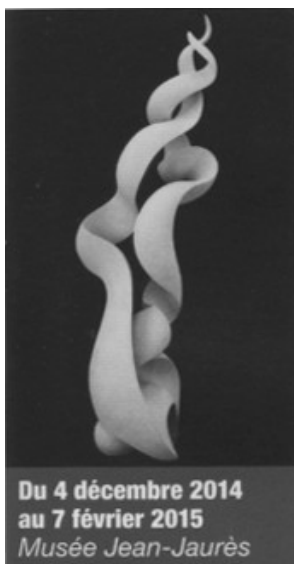
EXPOSITION JEUNESSE

Rascal

Rascal traite, dans la centaine d'ouvrages, édités pour certains en plusieurs langues, qu'il a écrit ou illustrés pour les enfants, de tous les sujets qui peuvent faire écho dans leur esprit et leur vie.

Qu'il s'agisse de générosité dans la Pièce d'or, de culpabilité dans Ogre vole ou de poésie dans J'ai vu, pour n'évoquer que ses dernières parutions en 2014, Rascal, est en premier lieu un auteur. Il s'adresse aux enfants en tant qu'êtres humains sujets aux émotions, la joie, la peine, la peur, vivant dans un monde de nouvelle culture et de tradition, où souvenir et regard des autres s'entremêlent.

Ses textes sont illustrés par Joos, Elliot, Edith, Ramos, Grooteclaes ... et lui-même. Une cinquantaine d'illustrations pleines de charme, tirées de plusieurs dizaines d'ouvrages, sont à découvrir au théâtre municipal jusqu'au 24 janvier 2015.



Du 4 décembre 2014
au 7 février 2015
Musée Jean-Jaurès

MUSEE JEAN JAURES

Sculptures de Catherine Sénégas.

C'est grâce à toutes les possibilités offertes par le papier que Catherine Sénégas, artiste autodidacte, née à Castres, exprime sa création. Sans vision prédéterminée de la forme qui va advenir, elle laisse une large place à l'improvisation, confectionnant ses sculptures avec un mélange de papier journal et de cellulose.

Elle construit ses œuvres par ajout des couches successives qu'elle pose au couteau et ponce l'ouvrage à chaque étape. Lorsque la matière est sèche, il s'en libère une texture similaire à la pierre. Le résultat est celui de l'équilibre où alternent les pleins, les creux, un dialogue entre les lignes et les courbes. Avoir jusqu'au 7 février 2015.